

UNE HUMANITÉ EN QUÊTE DE POTION MAGIQUE



Culturistes dans un immeuble en construction à Bombay, en Inde. L'industrie pharmaceutique locale fournit des hormones de croissance ou des stéroïdes à profusion aux athlètes locaux. (PAOLO WOODS)

STÉPHANE GOBBO
@StephGobbo

La Ferme des Tilleuls ouvre ses portes au projet original du journaliste Arnaud Robert et du photographe Paolo Woods. Une enquête qui nous emmène autour du globe sur les traces des médicaments et des attentes qu'ils cachent

▀ Bâillant face à son smartphone à 7h du matin, Addy se prépare à avaler son comprimé quotidien d'Adderall – rendement scolaire oblige. La jeune Américaine a tout, pourtant, d'une adolescente sans problème. Elle a des copines, elle fait de la danse, elle prend des selfies pour alimenter son compte Instagram. Tout va bien, sauf quelques résultats un peu moyens à l'école.

Au Niger, un village reculé. Il n'y a rien. Pas d'électricité, pas d'eau, pas de nourriture presque. Les récoltes sont dures. Mais elles sont là. Elles, ces petites pilules qui apaisent la douleur de corps usés

par le labeur quotidien. La terre ingrate scintille de l'éclat argenté d'innombrables blisters vides. Paracétamol, ibuprofène, et, surtout, tramadol, un opioïde massivement consommé en Afrique... Des boucliers contre l'épuisement.

«UNE AUTOBIOGRAPHIE DES MAUX»

De l'Amazonie à la Chine, des Etats-Unis à l'Inde, de la Suisse au Niger, les médicaments sont partout et ils couvrent le large spectre de nos besoins, de nos désirs, de nos émotions – depuis la survie jusqu'à la quête d'une performance physique, sexuelle ou intellectuelle, depuis la conception jusqu'à la mort. Telles sont ces *Happy Pills*, «pilules joyeuses» ainsi dénommées par le journaliste Arnaud Robert – collaborateur de la RTS et du *Temps* – et le photographe Paolo Woods, parce que, bien au-delà de la substance chimique, elles contiennent une promesse de bonheur. En quête de cas emblématiques, le duo a par-

couru le monde. A La Ferme des Tilleuls de Renens, ils nous livrent des images et des histoires fortes.

Un gigolo italien dont le Viagra est l'outil de travail; des adolescentes mères péruviennes en mal de contraception; des homosexuels israéliens sous PrEP en discothèque; un couple d'Italiens en vacances exposant sa pharmacie personnelle; des marchands de rue en Haïti portant sur leurs épaules des colonnes de pilules artistiquement empilées, tel Atlas soutenant le globe terrestre... Certains personnages, isolés par un arrière-plan immaculé, prennent l'allure d'icônes. D'autres émeuvent, saisis par l'objectif dans leur plus intime vulnérabilité, leurs derniers instants. Ce ne sont pas les chiffres abstraits de l'industrie pharmaceutique qui intéressent Arnaud Robert et Paolo Woods, mais les consommateurs, ou plutôt les êtres humains, autour desquels l'exposition se structure. «Une boîte à pharmacie est une autobiographie des maux, la mémoire étrangement archivée des troubles passés. Elle est un confessionnal. Elle révèle le secret de nos humeurs, de nos intérieurs, de nos faiblesses», lit-on dans l'ouvrage qui accompagne l'exposition.

PROMESSE DE BONHEUR

Dans cette enquête, le sujet et le médium entrent en résonance. «Les mécanismes à l'œuvre dans la photographie et dans les médicaments sont assez proches. Il y a par exemple quelque chose d'encapsulé dans cet album de famille qui est comparable à l'idéal de vie concentré dans une pilule», observe Arnaud Robert en pointant un livre photo réalisé par Patrick, un Suisse atteint de dépression. Les images du bonheur se substituent au bonheur lui-même. «Un bonheur construit, préfabriqué, partagé sur les réseaux sociaux avant, ou plutôt que, d'être vécu. Le sourire posté sur Facebook, la pilule avalée en vitesse partagent la même immédiateté et le même culte voué à l'apparence. Une civilisation de l'extériorité. Le corps du bodybuilder est en réalité sans force. L'homme sourit, mais son visage est un masque.

On le voit, l'enquête est vaste, et elle a une valeur anthropologique. Cette exploration touche à nos imaginaires, à nos représentations, à nos désirs. Enrayer la peur, la douleur, les idées noires. Réussir, être performant, puissant, libre. Autant de chapitres explorés ici. Pour finir, l'emprise des médicaments est un



A Haïti, les marchands ambulants jouent le rôle de prescripteurs. Ils vendent à la pièce un mélange de pilules fabriquées en Chine, de médicaments périmés abandonnés par les ONG et de contrefaçons conçues en République dominicaine. (PAOLO WOODS)

symptôme de notre volonté de contrôle. Bien sûr, une vie sauvée diffère d'une vie augmentée par une pilule, mais en filigrane se dessine une humanité qui cherche, d'un coup de baguette magique validé scientifiquement, non pas tant peut-être à guérir une maladie qu'à soigner l'être.

L'intérêt de la démarche tient aussi à la variété des styles, des techniques et des supports, à toute «la panoplie» photographique mobilisée, depuis le téléphone portable jusqu'à la chambre 20x25. «Car la photographie, souligne François Hébel, directeur de la Fondation Henri Cartier-Bresson et commissaire de l'exposition, ce n'est pas simplement faire une belle image dans un beau cadre. C'est aussi récupérer, retraiter, projeter des photographies.»

EFFET IMMERSIF

Au terme d'une réflexion menée en duo, chaque histoire est racontée par un moyen photographique spécifique: ici Arnaud Robert et Paolo Woods optent pour le reportage, là pour l'utilisation d'un album de famille ou encore des captures d'écran issues de l'application Grindr, ailleurs pour des portraits frontaux, statiques, en noir et blanc. La photographie, dans le regard de Paolo Woods, est une vaste «approche visuelle du monde».

Jalonnant le parcours, certaines fantaisies scénographiques sollicitent sensoriellement le visiteur, exerçant un effet immersif. Ainsi, les blisters qui recouvrent entièrement l'une des salles nous font ressentir l'omniprésence des médicaments sur la planète, de même que les photographies du sol nigérien, sur lesquelles nous marchons. Plus loin, les cartes postales entourant un portrait de Patrick, ce Suisse atteint de dépression, parce qu'elles sont là, collées au mur, sans cadre et à portée de nos mains, disent de manière palpable le bonheur lisse, artificiel, que le personnage s'est créé, en parfait contraste avec ce qu'il vit à l'intérieur.

Il y a quelque chose de physique, d'incarné, dans l'ensemble de ce projet qui habite ses auteurs passionnés et dans ces photographies qui n'ont pas une ligne esthétique figée, mais se moulent sur les corps, les visages et les vies de ceux qu'elles traitent. Le livre, paru chez Delpire & Co, est animé par cette même inspiration, tout comme l'installation vidéo se trouvant dans la dernière salle. Introduisant «un mouvement, une temporalité, liée à la respiration», elle permet d'approcher de plus près encore «l'intériorité de nos personnages», note Arnaud Robert. On attend, avec impatience, la suite. Un film, coproduit par Intermezzo, la RTS et ARTE, sortira en 2022. ■

«Happy Pills», La Ferme des Tilleuls, Renens, jusqu'au 16 janvier 2022.

PUBLICITÉ

VENTE À BÂLE

BÂLE 29 SEPTEMBRE 2021

ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

EXPOSITION À BÂLE jusqu'au 26 septembre, tous les jours de 10h à 17h

BEURRET
& BAILLY
AUKTIONEN
GALERIE
WIDMER



PIERRE-AUGUSTE RENOIR

Informations et catalogue en ligne: www.bbww-auktionen.com | 061 312 32 00

«Une boîte à pharmacie
est une autobiographie
des maux»